Les Lory peintres et leurs amis Monvert et Droz

Autor(en): **Borel, Pierre-Arnold / Borel, Jacqueline**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Jahrbuch / Schweizerische Gesellschaft für Familienforschung = Annuaire / Société suisse d'études généalogiques**

Band (Jahr): **- (1992)**

PDF erstellt am: **26.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-697404

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Les L o r y peintres et leurs amis Monvert et Droz

Jacqueline et Pierre-Arnold Borel-de Rougemont

Gabriel Ludwig L o r y père (1763-1840) a été baptisé à Berne le 20 juin 1763. Son père Niklaus Lohri, bourgeois de Stalden (Konolfingen) s'était fixé dans la capitale bernoise en 1751 pour y exercer sa profession de voiturier. Il mourut dans cette ville aux environs de 1770, laissant une veuve, Elisabeth, née Stucki, de Roethenbach, chargée d'enfants en bas âge. Elle subvint difficilement aux besoins de sa famille et Gabriel eut à souffrir sa vie durant, d'une éducation un peu négligée. Dès son jeune âge, il fut attiré par la peinture et appelé à colorier des gravures dans les ateliers des petits maîtres suisses Caspar Wolff et Jean-Louis Aberli.

Gabriel Lory fut à bonne école chez l'artiste Wolff, premier peintre à rendre le paysage suisse avec exactitude. Quant à Aberli, ce fut pour Gabriel un maître habile, consciencieux, qui savait réunir la précision du trait à la finesse du sentiment dans l'évocation du paysage. Bientôt Lory se rendit à Genève, attiré par le cercle d'artistes rayonnant autour d'Horace Bénédict de Saussure. Là, il coloria des vues des environs de Chamounix (Chamonix).

C'est à cette époque qu'il francise son nom de Lohri en L o r y Puis, on le retrouve à Saint-Gall, travaillant chez l'éditeur et marchand d'estampes Bartholomé Fehr.

Bartholomé avait une soeur, Wilborada, fort belle et de caractère distingué et Lory ne tarda pas à éprouver pour elle un sentiment de tendre inclination; il obtint sa main et le jeune couple rentra s'établir au Saali près de Wittigkofen.

Wilborada donna deux enfants à son mari: une fille qui mourut jeune et Mathias Gabriel L o r y (1784-1846). Gabriel fils fut présenté sur les fonts baptismaux le 21 juin 1784, à Berne.

Enfant, il vécut dans un pays libre entouré d'une Europe en révolution; adolescent, dans une Europe mise à feu et à sang par Bonaparte. Par deux fois, avec sa famille, il dut fuir devant les hordes de soudards étrangers.

En 1797 Gabriel Lohri père est appelé à diriger, à Herisau, un atelier où travaillent des peintres de renom, tous spécialisés dans la coloration de gravures représentant des vues de Moscou et de Saint-Petersbourg, une clientèle russe aisée achetant ces oeuvres au charme particulier.

Accompagné de son père, Lory fils parcourt les chemins escarpés de la région du Simplon avec pinceaux, couleurs et palette,

Gabriel L o r y père (1763-1840)

peignant des «vues pittoresques». Ils sont inspirés par la nature et les scènes champêtres respirant lumière et paix. Contrairement à son père qui ne quitta jamais la Suisse, Lory fils voyagea en Italie, en France, en Angleterre et s'assimila les éléments d'art étrangers convenant à son genre de peinture. La personnalité qui contribua le plus à son développement artistique fut le peintre neuchâtelois Maximilien de Meuron.

L'éditeur Osterwald voulant mettre à profit un talent aussi remarquable l'appela à Neuchâtel et lui commanda plusieurs travaux. C'est dans cette ville que Lory fit la connaissance de la jeune fille qui devint son épouse et sa fidèle collaboratrice.
Voici ce que nous révèle le registre des mariages de l'église de Gampelen au Seeland bernois:

Le 31 juillet 1812 ont été unis par le mariage Mathias Gabriel Lohri, bourgeois de Stalden, artiste peintre, dessinateur, graveur en taille douce, et Henriette Louise de Meuron, fille de Pierre Henri Emmanuel, capitaine-lieutenant au régiment Meuron au service de la Compagnie des Indes hollandaises et anglaises, bourgeois d'Orbe au Pays de Vaud et de Saint-Sulpice en la principauté de Neuchâtel, et de Marguerite Meylan.
- Henriette est née en 1789 et mourra en 1867.

Lory fils professe comme maître de dessin dans les écoles de Neuchâtel et a des élèves à domicile parmi lesquels J u l i e - Ernestine D r o z . - Notre artiste entra aussi en relations amicales avec le banquier Frédéric de Pourtalès-Castellane. L'intimité avec cette famille lui valut de fréquenter un homme d'esprit, fin, cultivé, artiste: César-Henri M o n v e r t , qui, après avoir été pasteur est gouverneur et précepteur des fils du comte de Pourtalès.

Maison paysanne fribourgeoise, dessin de Gabriel Lory père, 1832 (Bibliothèque universitaire, Neuchâtel)

Gabriel L o r y fils (1784-1846)

Lory et Monvert devinrent de grands amis et Monvert écrivit les textes des trois principaux ouvrages illustrés par Lory:

a) Le voyage dans l'Oberland bernois (1822)

b) Les Costumes suisses (1824)
Ce volume comptait 55 gravures accompagnées d'un texte rédigé par Monvert, lettré délicat. L'écrivain met en lumière l'intérêt qu'offre un tel volume pour étudier les moeurs et les traditions de la patrie.

c) Souvenirs de la Suisse (1829)
C'était le troisième volume, aussi édité chez Osterwald. César-Henri Monvert a dessiné au crayon, avec finesse, plusieurs albums de portraits de personnages neuchâtelois authentifiés.

Lory fils peignait des paysages puis gravait des planches qui servaient à imprimer des gravures, puis Lory enluminait une de ces gravures; ce modèle servait aux artistes coloristes pour peindre toute la série en copiant les mêmes couleurs que l'original. Julie Droz, Rose d'Osterwald (fille d'éditeur) et Henriette Louise Lory (épouse du peintre), étaient occupées à ces coloriages.

Gabriel Lory fils: Concours de vachers dans le pays d'Appenzell, lanceur de pierre

Mademoiselle Droz maniait le pinceau avec beaucoup de finesse et de grâce. Elle immortalisa des paysages du vignoble neuchâtelois; sa vue de Colombier prise du Villaret est pleine de poésie: au premier plan un bois de foyards et de chênes, les vignes qui descendent jusqu'au bourg féodal, puis le lac et à l'horizon la majesté de la chaîne des Alpes.

C'est ainsi que dans l'atelier de leur ami commun, ils firent plus ample connaissance et, qu'attirés l'un vers l'autre par leur goût pour les arts, César-Henry Monvert et Julie Droz se marièrent en 1840.

Ascendance de César-Henri Monvert (1784-1848)

Ancêtre au 13ème degré

L'ancêtre direct au 13ème degré de César-Henri Monvert est Guilliame Du Rups aultrement Convert, fils de NN; vigneron à Auvernier; cité adulte entre 1350 et 1400; il épouse Jehanne Trost, fille de Pierre.

Enfant:
- Perronnette

Ancêtre au 12ème degré

Perronette Du Rups, fille de Guilliame, elle épouse Michel Barbier, de Valangin; il va s'établir chez son beau-père, à Auvernier, et prend le nom de Convert; il meurt vers 1457.

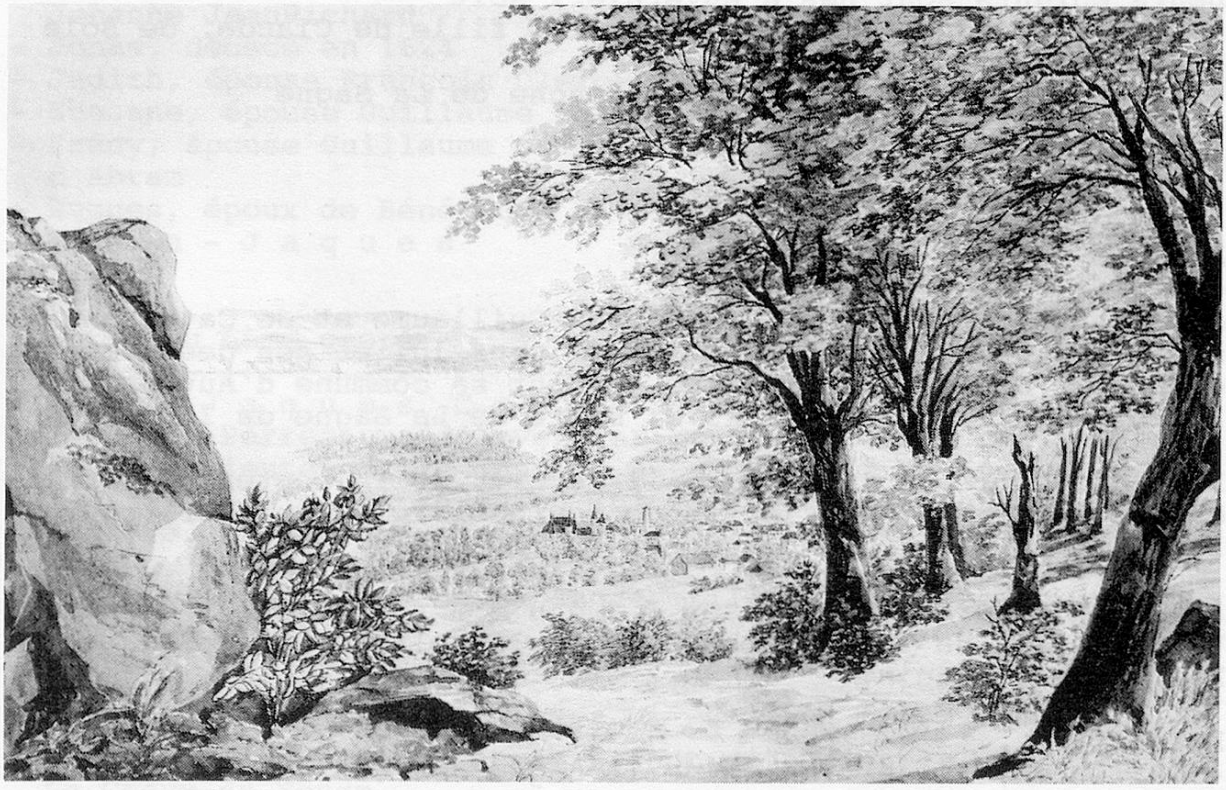
Ancêtre au 11ème degré

Annelet Convert, fille de Perronnette et de Michel Barbier. Annelet, veuve en 1537, teste en faveur de ses enfants qui garderont le patronyme de Convert. Elle avait épousé Pierre Regnault, fils de Jehan.

Enfants:
- Guilliame
- Andrey
- Jehan
- Isabelle, épouse de Jehan Grisel dit Lesquereux, d'Hauterive, établi à La Neuveville; elle teste en 1517. Veuve, elle épousera en secondes noces: Philibert Buxereux
- Jaqua, épouse Henry Grisel, maire de Neuchâtel

Julie-Ernestine Monvert, née Droz, fille d'Abram-Louis, de Corcelles, 1801-1876. Artiste peintre, élève de Lory.

Portraiturée par César-Henri Monvert, son mari.



Aquarelle de Julie-Ernestine Droz, fille d'Abram-Louis, élève du peintre Lory: Vue prise du Villaret où ses cousins Colin possédaient une maison de campagne (peint vers 1830)

Ancêtre au 10ème degré

J e h a n C o n v e r t , fils d'Annelet et de Pierre Regnault; vigneron à Auvernier (où il décèdera en 1528); il épouse S i m o n e t t e G r i s e l d'Hauterive.

Enfants:
Leurs enfants naissent à Auvernier, soit:
- Jehan, époux de Marguerite Mathiez, fille de Guillaume. Veuf, Jehan épousera en secondes noces Jehanne Joly, fille de Bastian. Jehan teste en 1538
- Catherine
- Michel, établi à Soleure où il meurt en 1548
- G u i l l a u m e
- Jehannette, épouse de Jaques Cortaillod, fils de Guy
- Philibert, époux de Perrenon Nycod d'Allemagne

Ancêtre au 9ème degré

G u i l l a u m e C o n v e r t , fils de Jehan et de Symonette, née Grisel; vigneron à Auvernier; décède vers 1550. Il a épousé C a t h e r i n e N y c o d d' A l l e m a g n e , fille de Blaise.

Enfants:
Leurs enfants sont nés à Auvernier, soit
- Henry, époux de Jehanne Thiébauld, fille de Claude, de Bôle
- Pierre
- J e h a n , fondateur de la branche de La Sagne
- Philibert, il est cité en 1552
- Claude

Ancêtre au 8ème degré

J e h a n C o n v e r t , fils de Guillaume et de Catherine, née Nycod d'Allemagne. Jehan, sera pour lui et ses descendants, communier de la Sagne tout en gardant sa commune d'Auvernier. Il est notaire de 1544 à 1573; maire de La Sagne de 1566 à 1584.

Le 5 d'octobre de l'an 1570, il reçoit, de la comtesse Isabelle, dame de Valangin, une lettre de bourgeoisie de ce fief, pour laquelle il paye 20 escus d'or.

Avant la Réforme, il épouse J a q u e t t e C l e r c - dict-Vorpe, fille de Claude, chanoine en la collégiale de Saint-Pierre de Valangin.

Enfants:
- Guillaume, il sera maire de la Sagne de 1606 à 1613
- H u g u e s
- Abram, notaire; veuf de Jehanne Jeanrichard, des Bressels. Abram se remariera avec Elizabeth Racine, fille de Jehan, d'Auvernier; il décède vers 1612.

- Elizabeth, épouse Guillaume Chaillet, d'Auvernier
- Magdelaine, épouse Louys Jaynin, d'Auvernier
- Marie, épouse Louys Grisel, d'Hauterive
- Judith, épousera Blaise Pétremand, fils de Jaques, du Locle
- Jehanne, épouse Abram JeanRichard-dict-Bressel, juré, fils de Blayse, de La Sagne
- Susanne (Suzanne), épouse Jehan Duboz, fils de Jehan, de Travers

Ancêtre au 7ème degré

H u g u e s C o n v e r t , fils de Jehan et de Jaquette, née Clerc-dict-Vorpe; communier d'Auvernier et de La Sagne, bourgeois de Valangin; possède au village de La Sagne une maison encore debout au 20ème siècle et que l'on désigne encore par le nom de maison du Justicier.

Maire de La Sagne, Hugues possède pastures et champs dans sa vallée ainsi que de nombreuses vignes à Auvernier, vignes héritées de ses ancêtres. Par contrat de mariage de 1577, il épouse M a r i e P e r r e g a u x , fille de Claude, procureur, des Geneveys-sur-Coffrane, et de Frény, née Junod, d'Auvernier.

Enfants:
- Abram, maire de La Sagne; meurt en 1648; il avait épousé Jehanne JeanRichard
- Jonas, décédé en 1624
- Judith, épouse François Clerc-dit-Guy, bourgeois de Neuchâtel
- Susanne, épouse Guillaume Cornu, notaire à Boudevilliers
- Frény, épouse Guillaume Grossourdy, notaire à Valangin, fils d'Abram
- Hugues, époux de Bénédicte NN.
- J e a n - J a q u e s

Ancêtre au 6ème degré

J e a n - J a q u e s C o n v e r t , fils de Hugues et de Marie, née Perregaux, d'Auvernier et de La Sagne, bourgeois de Valangin; lieutenant de justice à La Sagne où il demeure en la maison familiale. En 1630, on lui refuse l'autorisation de vendre le vin de ses vignes. De 1638 à 1655, il est maire de La Sagne. Décède en 1655. Il avait eu comme femme J u d i t h D e s c o e u d r e s de La Sagne, fille d'Amey, bourgeois de Valangin.

Enfants:
Les enfants sont nés et baptisés à La Sagne, soit:
- Magrel, elle épousera Abram Brandt-dit-Grieurin, de La Chaux-de-Fonds
- Judith
- Guillaume, époux de Susanne, fille du notaire Abram Perret, de La Sagne

- Samuel le vieux
- Moyse
- Jean-Jaques. Sa maison est à Miéville; il est juré et régent d'eschole à La Sagne; de situation modeste, contrairement aux autres membres de la famille
- M a u r i s
- Daniel, juré, il habite le Crest de La Sagne; il déclare posséder une fortune de 1400 livres or; il est l'époux de Marie Isabel Bedaulx, fille du lieutenant de Cormondrèche
- Samuel le jeune
- François, réside aussi sur le Crest de La Sagne
- Henry, notaire; époux de Jehanne Bourquin, fille de Pierre et de Marie née Bourgeois

Ancêtre au 5ème degré

M a u r i s C o n v e r t , fils de Jean-Jaques et de Judith Descoeudres, d'Auvernier et de La Sagne, bourgeois de Valangin et de Neuchâtel. Homme fortuné, possède un grand domaine agricole à Marmoud. Le 29 avril 1659, il vend, pour 300 livres faibles, monnaie de Neuchâtel, ses droits sur la maison du justicier à son frère Henry Convert. Dans l'acte notarié, cette maison est désignée comme «La Grand Maison des Converts». Il a épousé M a r g u e r o n , dite Marguerite G u i l l a u m e dit M i c h o n , de La Sagne, fille du cosandier du village Pierre, et de sa femme, prénommée Marie.

Enfants:
Les enfants sont baptisés à La Sagne, soit:
- Pierre
- Mauris
- Marguerite
- Judith
- J e a n - J a q u e s

Ancêtre au 4ème degré

J e a n - J a q u e s C o n v e r t , fils de Mauris et de Margueron, bourgeois de Valangin et de Neuchâtel; laboureur à La Sagne. En 1707, il s'absente de la principauté. Il décède avant 1709. Sa femme Vreni (F r é n y) P e r r e t , fille d'Abram de La Sagne, est dentelleuse.

Enfants:
Trois enfants, tous baptisés à La Sagne, soit:
- J o n a s
- Frény, qui épouse Abram Sandoz, fils d'Abram, du Locle, bourgeois de Valangin
- Jean-Henry, né en 1684

Ancêtre au 3ème degré

J o n a s C o n v e r t , fils de Jean-Jaques et de Frény Perret, communier d'Auvernier et de La Sagne, bourgeois de Valangin et de Neuchâtel. Régent d'eschole aux Geneveys au Vault de Ruz; il meurt vers 1709. Le 15 septembre 1686, il avait épousé, à La Sagne, S u s a n n e B e l j e a n , fille d'Abraham, de La Sagne, bourgeois de Valangin.

Enfants:
- Jean-Jaques, né en 1686
- Abram, né en 1688
- Magdelaine, née en 1691
- Fredrich, né en 1694, meurt enfant
- Marguerite Esabeau, née en 1695
- Jacob et Salomé, jumeaux, nés en 1698
- P i e r r e - L o u i s , né en 1703
- Fredrich, né en 1707

Ancêtre au 2ème degré

P i e r r e - L o u i s C o n v e r t , fils de Jonas et de Susanne Beljean, communier de La Sagne et d'Auvernier, bourgeois de Valangin et de Neuchâtel. En 1716, communie pour la première fois au temple de La Sagne; il s'établit à Valangin comme maistre escoffier.

Il quitte le bourg après le décès de sa première femme, pour habiter Peseux. Grand sautier de la ville de Neuchâtel à partir de 1740. A Valangin, en 1724, il prend pour femme Susanne Marguerite JeanRichard, fille de Jean-Jaques, de La Sagne, ancien d'église à Valangin.

Enfants:
Leurs enfants sont baptisés à Valangin, soit:
- Susanne-Marie, née en 1726
- Judith née en 1728
- Elizabeth-Magdelaine, née en 1730
- Marguerite, née en 1733
- Catherine-Dorothée (1736-1797), épouse d'Abram Du Pasquier, de Fleurier, fils de Jaques, horlogeur. Veuve, Catherine se remarie avec François Brenier, de Genève

P i e r r e - L o u i s , veuf, le 15 mai 1740, se remarie à Valangin, avec Judith Borquin, fille de Jonas Borquin, de Savagnier, concierge du chastel-fort de Valangin (1711-1756).

Enfants, nés à Neuchâtel:
- Jean-Pierre, né en 1741
- Lucrèce-Henriette, née en 1743
- S a m u e l , né en 1745; le berceau des enfants de Judith a passé des enfants de Samuel à tous les petits bébés de sa descendance, et ce bel ouvrage d'un artisan du bois peut être admiré depuis 1987 au Musée régional de La Sagne (Neuchâtel)

Première génération:

S a m u e l C o n v e r t , fils de Pierre-Louis et de Judith Borquin; né le 24 avril 1745 et mort le 29 juillet 1803, à Neuchâtel. Avocat et notaire de 1766 à 1803. En 1770, il occupe le poste de grand sautier du bourg de Neuchâtel.

Dans son journal, Samuel relate son voyage à Berlin, fait dans l'intention d'obtenir, des lettres patentes pour le poste de chastelain du Vaux Travers, visite auprès du roi de Prusse dans les années 1779 à 1780. La conclusion de cette affaire arrive heureusement dix ans plus tard par la réception de ces lettres de nomination datées du 9 juin 1789.

Samuel, Grand Conseiller de la principauté, est reçu dans la noble Compagnie des Favres, Massons et Chapuis, le 30 novembre 1778. Déjà maistre des clefs il est aussi Major de la Ville de Neuchâtel.

Par rescrit daté de 1787, le roy de Prusse, prince de Neuchâtel, autorise Samuel C o n v e r t à changer le première lettre de son patronyme de «C» en «M». Il se faisait déjà appeler «Monvert» dès 1780 pour se distinguer des nombreux autres Convert. La Cour ordonne l'enregistrement du brevet de survivance accordé le 19 février 1781. Ce brevet sera ré-enregistré le 9 du mois de juin 1789 et permettra à sa descendance de signer sans autre « M o n v e r t » .

Samuel Monvert est maire des Verrières de 1781 à 1800.

On sait qu'il se rend à Colmar l'année 1783. En 1794, le titre de conseiller d'Etat lui est refusé. Il est capitaine du Vaux Travers en 1797.

Le 30 août 1802, le roi de Prusse lui annonce que s'il obtient la nomination de receveur du Vaux Travers il sera contraint de démissionner du poste de châtelain.

Le village de Couvet offre à Monvert droit de cité à lui et à ses après-venants, ceci accompagné d'une louche à soupe en argent gravée du nom de «Couvet».

Samuel Monvert épouse, à Neuchâtel, le 31 mars 1769, Marguerite V i n c e n t , fille de Jean-Guillaume maître tourneur à Neuchâtel, lui-même, fils de Pierre. La mère de Marguerite est Jeanne Isabeau, née Joly 1745-1822.

Enfants:
Leurs enfants sont nés à Neuchâtel, soit:
- Marie-Anne-Louise, dite Marianne, 1770-1820, filleule de François-Louis Motta, de Môtiers-Travers
- Charles-Louis 1771-1805; avocat. Sans postérité
- Henriette, 1773-1779

- Auguste, 1775-1820. Major au service du roi de Prusse, puis officier mercenaire au service du Portugal, meurt au Brésil, laissant un fils prénommé Joseph-Amantio qui sera officier de l'armée brésilienne. Toute trace de cette branche Monvert se perd
- Henri César, dit C é s a r - H e n r i , 1784-1848

***

C é s a r - H e n r i M o n v e r t

fils de Samuel Monvert et de Marguerite Vincent, 1784-1848

Né à Neuchâtel le 28 juillet 1784. Elevé dans la maison Monvert, Place des Halles. Communier d'Auvernier, de La Sagne et de Couvet, bourgeois de Neuchâtel et de Valangin. Après ses études de théologie, il occupe, en 1807, le poste de diacre à Valangin; à Berlin, en 1815, il sera aumônier du bataillon de Marval. Les Archives de l'Etat de Neuchâtel conservent une partie de sa correspondance de Berlin et quelques lettres sont sorties du Fonds Monvert pour être publiées dans la revue «Le Musée neuchâtelois».

Professeur de lettres, bibliothécaire de la ville. Il avait un talent extraordinaire pour le dessin, don qu'il a fait fructifier tout au long de sa vie; ses albums de portraits de personnages de son temps, tous désignés par leur nom, sont une mine de renseignements très précieux.

Lorsqu'il épouse Julie Droz, en 1840, le couple habite la maison Droz, face à l'ancien port de Neuchâtel; il transformera cette demeure en y faisant bâtir une tourelle d'angle.

Bibliophile averti, Monvert amassa dans sa remarquable bibliothèque plus de 3000 volumes.

Le peintre Matthias Gabriel Lory illustrait des albums de voyages et c'est son ami Monvert qui composa les textes de ses porte-feuilles de gravures. D'ailleurs, Monvert maniait aussi bien lui-même le pinceau que la plume. Il serait judicieux, ici, de consulter la «Biographie neuchâteloise» de F.A.M. Jeanneret (1863) dès la page 117.

A l'âge de 64 ans, sa grande activité dans tous les domaines de l'esprit éloignait de chacun la pensée qu'il put disparaître si subitement. De tempérament colérique, Monvert fut secoué, d'abord par la suppression de son Académie et par l'effondrement du régime royaliste; il fut foudroyé par une attaque d'apoplexie qui l'emporta, le 18 juin 1848. Il avait épousé, à Corcelles, en 1840, J u l i e - E r n e s t i n e D r o z , fille d'Abram-Louis dont C h a r l e s , 1842-1904; pasteur; mari de Cécile de Mandrot, fille de Louis-Alphonse, commandant de la place militaire de Colombier. Ils ont cinq enfants dont trois fils.

En sautant trois générations, on arrive à deux garçons pouvant perpétuer le patronyme Monvert: Antoine-Claude, né en 1979 et son frère Nicolas, de 1984.

Ascendance de Julie-Ernestine Droz (1801-1876)

Ancêtre au 7ème degré

L'ancêtre direct au 7ème degré de Julie-Ernestine Droz est L o u y s (Loys) D r o z , fils probable d'Anthoyne Drouz, juré de La Coste (décédé avant 1560, lui-même fils de Jehan, cité adulte à Corcelles, en 1499; ce Jehan fut le premier Drouz connu).

Louys est vigneron à Corcelles; il décède avant 1613. Son épouse, inconnue, lui donne trois fils:

Enfants:
- Abraham
- M o y s e
- Pierre

Le 13 décembre 1613, Abraham reconnaît posséder en indivis avec ses frères, en ce moment absents du pays, un prel et une pâture sur la Montagne rière Montmollin.

Ancêtre au 6ème degré

M o y s e D r o z , fils de Louys, de Corcelles; homme sujet du comte de Neufchastel. Le 3 décembre 1601, il reconnaît posséder, à Corcelles, l'apport de sa femme en dot de mariage, soit: 4 fossuriers de vigne sis au territoire de Peseux.

Avant 1601, il épouse J a q u a C u c h e aultrement Junoud, fille de feu Jehan, de Corcelles.

Enfant connu:
- J a q u e s

Ancêtre au 5ème degré

J a q u e s D r o z dit G r é v o t , fils de Moyse et de Jaqua Cuche, de Corcelles; vigneron; décède avant août 1692; ayant épousé B a r b e l y C o r t a i l l o d , d'Auvernier.

Enfants:
- M o y s e , baptisé à Corcelles, le 14 avril 1667
- Barbely, baptisée le 8 mai 1670; morte le 12 juillet 1739, à Saint-Blaise; elle avait épousé Gédéon Dardel, fils de Daniel, de Saint-Blaise
- Marie-Jeanne, baptisée le 22 octobre 1675

Ancêtre au 4ème degré

M o y s e D r o z dit G r é v o t , fils de Jaques, de Corcelles, et de Barbely Cortaillod. Bourgeois de Neuchâtel et vigneron aisé; juré en l'honorable justice de La Coste; en 1716, le 16 juillet, il dit posséder une maison à Corcelles avec clos, verger, jardin et chenevière ainsi que de nombreuses vignes sur les territoires d'Auvernier et de Corcelles, soit: En Brena, A Cudaux, Es Closelets et Porcena.

Moyse, le 17 avril 1695, se marie avec E l i z a b e t h V a u c h e r , de et à Corcelles.

Trois enfants nés et baptisés au dit lieu, soit:
- Barbely, baptisée le 29 mars 1696
- A b r a m , baptisé le 30 novembre 1698
- Moyse, baptisé le 28 décembre 1701

Ancêtre au 3ème degré

A b r a m D r o z , fils de Moyse et d'Elizabeth Vaucher; bourgeois de Neuchâtel. Editeur de profession, Droz obtient, avec Daniel Wavre, le 5 janvier 1733, l'autorisation du Conseil Général de Neuchâtel, d'imprimer un «Mercure historique suisse».

Abram Droz-Wavre, né en 1698
bourgeois de Neuchâtel

Marie Droz, née Wavre en 1699
de Corcelles

En tant qu'éditeur du Mercure Suisse, il demande, en 1746, un certificat: «... afin de constater sa qualité de bourgeois, de sa vie, de ses moeurs, et de sa circonspection dans tout ce qu'il a entrepris et donné au public ...», cette pièce devant lui servir à Berne où il désire s'établir.

En 1749, Monsieur le maistre bourgeois en chef propose à la délibération du Conseil le cas du sieur Droz qui imprime à Berne le Mercure Suisse, nonobstant que la permission d'imprimer ledit journal lui soit à nouveau donnée, à condition qu'elle se fasse à Neufchastel. Malgré tout, Droz a quelques difficultés dans son imprimerie; elle lui sera confisquée pour être rendue, en 1760, sous certaines réserves.

En 1756, le 11 septembre, Droz avait édité, chez lui, «... une rame d'imprimés pour les poissons ...» livrée au docteur en médecine Bazin, selon un marché conclu sur ordre des Quatre Ministraux, pour la somme de cinq livres or. Il imprima aussi divers mémoires sur le Seyon.

Abram Droz se marie à Neuchâtel, le 26 janvier 1722, avec M a r i e W a v r e , fille de David Wavre, bourgeois du dit lieu.

Ils ont trois enfants nés et baptisés à Neuchâtel, soit:
- A b r a m D a v i d , baptisé le 19 avril 1729
= David Guillaume et Susanne-Marguerite, jumeaux baptisés le 28 avril 1735

Ancêtre au 2ème degré

A b r a m D a v i d D r o z , fils d'Abram et de Marie Wavre. Communier de Corcelles et bourgeois de Neuchâtel, 1729-1767. Membre du Grand Conseil en 1756: maître des Clés en 1762; membre du Petit Conseil en 1764; notaire et secrétaire de ville.

Il réside à Neuchâtel dans sa maison donnant sur le port. Comme son père, il est éditeur du Mercure Suisse et part s'établir à Berne. En 1753, il imprime aussi le Journal helvétique. Le 1er janvier 1753, il signe l'épître liminaire au roi.

En 1760, il imprime clandestinement un mémoire du capitaine de Pelibourg, sieur, ce qui provoqua une démarche du l'ambassadeur de Royaume de France auprès du Conseil d'Etat de la principauté de Neuchâtel. Dès lors, l'imprimerie Droz sera fermée jusqu'à l'obtention du pardon de l'ambassadeur de France. En outre, le sieur Droz sera suspendu de ses fonctions de membre du Grand Conseil.

La ville de Neuchâtel fera écrire une lettre à l'ambassadeur pour lui exprimer ses regrets après une telle affaire.

Le 28 avril 1761, Droz contraint Pierre Barthélony, fondeur de caractères à Genève, de l'indemniser de toutes les pertes à lui

Abram-Louis Droz, allié Colin
bourgeois de Neuchâtel

Marianne Elisabeth, née Colin
épouse d'Abram-Louis Droz

occasionnées pour n'avoir pas exécuté le marché fait entre eux par écrit. Le fondeur devait lui fournir une fonte de caractères au plus tard dans le courant de décembre 1760, ce qui n'avait pas été fait dans les délais.

En 1763, Droz présente une requête aux autorités afin de pouvoir vendre son imprimerie à Jean Frédéric Hugui, de Berne, ceci sous serment de ne rien faire sans être approuvé par la censure.
La dite demande sera examinée par les Quatre Ministraux pour être ensuite proposée à la délibération du Conseil.

Abram David Droz épouse, à Neuchâtel, le 8 décembre 1756, Susanne Judith Gaudot, fille de feu François, pasteur à Saint-Blaise et bourgeois de Neuchâtel. Morte en 1756, à Neuchâtel, Susanne sera enterrée le 20 septembre de cette année.

Enfants:
Ils eurent trois enfants, nés à Neuchâtel, soit:
- Jean-Henry-François, baptisé le 13 septembre 1757
- Abram-Louis, baptisé le 18 septembre 1759
- NN, mort à la naissance

Abram David Droz mourra le 2 janvier 1767; le malheureux périt dans les bois, au pied de la Montagne de Boudry, accidentellement en allant convoquer les bourgeois afin qu'ils assistassent à la Générale Bourgeoisie du 7 janvier. Parti de Boudry vers quatre heures du soir pour se rendre à Bevaix, par un temps d'épais brouillard et de tempête de neige. Son cadavre cadavre fut retrouvé le 1er août, en un lieu peu fréquenté, à vingt pas de l'Areuse.

Il avait sur lui les «lettres convocatoires» qu'il devait porter dans les juridictions du vignoble. Lors de sa disparition, le bruit courait qu'il avait été enlevé et conduit en Allemagne.

La première génération

A b r a m - L o u i s D r o z , fils d'Abram-David et de Susanne Gaudot. Décédé le 16 du mois de novembre 1830, à Neuchâtel dont il est bourgeois. Il habite la maison de famille sise sur le port. En 1792 il est membre du Grand Conseil et en 1799, du Conseil étroit.

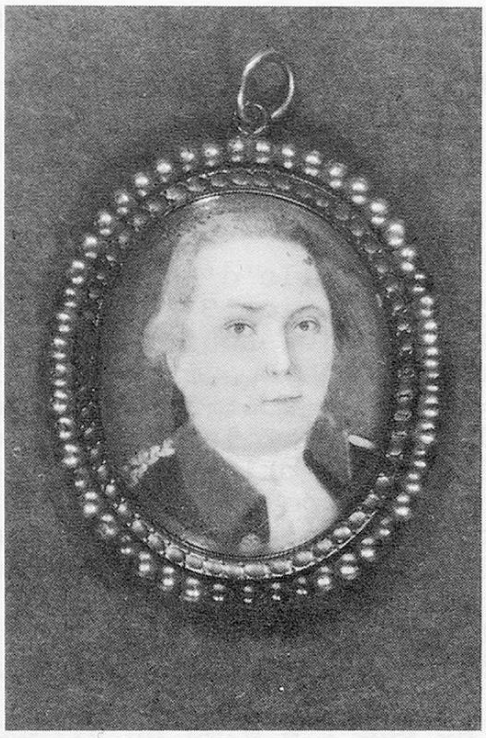
De 1809 à 1830, il occupe le poste de lieutenant civil de la ville, il fut désapprouvé à cause de sa conduite pour négligences au sujet de vins du pays, ceci en 1823.

Le 3 décembre 1789, à Diesse, Abram-Louis a pris pour femme Marie-Amélie de Boubers veuve de Jaques Cand. Elle mourra le 8 janvier 1791, à 27 ans.

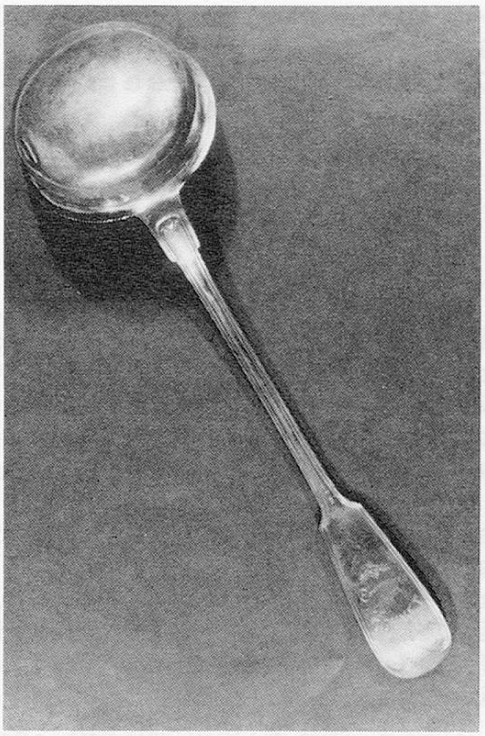
Veuf, Abram-Louis se remarie le 10 janvier 1792, à Bevaix, avec M a r i a n n e E l i s a b e t h C o l i n , fille de David, de Corcelles, bourgeois de Neuchâtel et commissaire, et de Isabeau, née Dubois. Marianne meurt en 1842.

Le portrait d'Abram-Louis Droz ainsi que celui de sa femme Marianne-Elisabeth sont exposés dans la chambre neuchâteloise du Musée de La Sagne (Neuchâtel).

Enfants:
- Victor-Ernest, 1793-1857. Baptisé à Neuchâtel, le 7 décembre en 1817, suffragant à Neuchâtel puis pasteur aux Brenets de 1827 à 1831; diacre à Neuchâtel de 1831 à 1857; il épouse Cécile-Mayor, fille de François-Auguste, négociant. Ils ont trois enfants: Sophie, née en 1827; Emma, née en 1834, qui épouse Jules-César Clerc; Pauline, née en 1841
- Charles-Louis, 1795-1880. Né le 5 mars, à Neuchâtel; fait carrière dans le Bataillon neuchâtelois des Tirailleurs de la Garde du roi de Prusse (Berlin). Puis à Paris dans la Garde Suisse, et ensuite dans la Garde française sous le règne des rois Louis XVIII et Charles X. Il prend sa retraite à Morges
- Sophie-Isabelle, née 1798, morte dans les années 1870. Elle épouse Henri-Emile Perret, de La Sagne, pasteur, fils de Philippe Auguste. De 1808 à 1874 il est pasteur à Coffrane



Samuel Monvert, 1745-1803, Grand Conseiller de la Principauté



Louche à soupe en argent, offerte à Samuel Monvert par les autorités de Couvet

Marianne-Louise Monvert, 1770-1820, fille de Samuel et de Marguerite neé Vincent

Charles Monvert, 1842-1904, fils de César-Henri (Dessin au crayon de cottier, précepteur

- Marianne-Pauline, née le 31 mars 1800, décédée dans les années 1890. Elle épouse Henri L'Hardy, fils d'Henri-François
- J u l i e - E r n e s t i n e , 1801-1876

***

J u l i e - E r n e s t i n e D r o z , fille d'Abram-Louis et de Marianne-Elisabeth Colin. 1801-1876. Née le 19 juillet 1801. Elève de l'aquarelliste et paysagiste Gabriel Louis L o r y père (1763-1840) et amie de Mathias Gabriel L o r y fils (1784-1846) Julie apprend avec son maître à voir la beauté et à sentir la poésie des paysages. Elle parcourt la Suisse avec les Lory, de l'Oberland bernois à la Suisse primitive.

Ils posent leurs chevalets côte à côte et peignent les mêmes cascades, les mêmes chalets et les mêmes scènes alpestres au même moment, sous la même lumière, dans la même inspiration ce qui rend difficile l'identification des oeuvres des maîtres de celle de l'élève. Son mari, César-Henri M o n v e r t est, lui aussi, ami des Lory.

Sources

- Conrad de Mandach: Deux peintres suisses, les Lory. Lausanne 1920
- «La Patrie suisse» no 680 du 15 octobre 1919; no 712 du 7 janvier 1921 et no 880 du 23 mars 1927
- Charlotte König: Gabriel Lory, der Sohn. Galerie Stuker, Blätter Nr. 12, Oktober 1984
- Archives de l'Etat de Neuchâtel
- Bibliothèque publique et universitaire, Neuchâtel